

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 8 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 8 novembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [histoire](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-11-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mercredi 8 Nov. 1848

4 heures

Flahaut et Lavalette sortent de chez moi. Très troublés des nouvelles de Paris d'hier. Baisse énorme à la Bourse ; plus de 40 sous sur le 3 et sur le 5 pour 100. Anxiété générale comme la veille du 28 juin. Les républicains disant tout haut " Nous ne nous laisserons pas renverser. " Les modérés : " Nous ne nous laisserons pas déporter. " La garde mobile et la ligne tout près d'en venir aux mains non plus par des duels, mais en corps. La revue de l'armée ajournée, point à cause du temps mais parce que plusieurs régiments annonçaient qu'ils crieraient : " à bas Cavaignac ! Vive, Louis Bonaparte ! " Tous les symptômes de l'approche d'une lutte, d'une crise. Morny écrit : " J'ai de l'or ; j'aurai un passeport ; si nous sommes battus, je m'en servirai. " Duchâtel a trouvé hier le Roi sérieusement inquiet du Prince de Joinville. Et même un peu de la Reine. Leur arrivée à Richmond aura été triste.

Jeudi 9 Nov. 8 heures

J'ai dîné hier chez Lady Coltman, des magistrats et Macaulay. Moins abondant que de coutume. Préoccupé de son livre (Histoire de la révolution de 1688) qui paraîtra le 4 décembre. Lord Jeffrey, qui en a lu des fragments, dit que c'est excellent au-dessus de ce qu'il attendait. Cela vous est égal. Vous aimez assez les vieilles gens, point les vieux temps. Il faut que vous-même, de votre personne, vous ayez été de quelque chose dans les choses pour vous y intéresser. Vous êtes très personnelle. Point de nouvelles là. Ni Anglaises, ni Françaises. Presque tout le monde content du résultat de Vienne. En gros, le public anglais veut du bien à l'Autriche. Le libéralisme de Macaulay se satisferait en espérant l'affranchissement des Slaves et un affaiblissement pour la Russie.

Je mettrai moi-même cette lettre-ci à la poste tout-à-l'heure avant 9 heures. Je veux voir, si elle vous arrivera ce soir. Vous me le direz. Si j'apprends dans la journée quelque chose qui en vaille la peine, je vous écrirai un mot avant 5 heures. J'attends, M. Vitet qui a dû arriver hier de Paris. A moins que le mauvais temps ne l'ait arrêté à Boulogne.

On dit qu'hier il y avait tempête. L'avez-vous eue à Brighton ? J'ai rapporté de Brighton une impression très agréable. Probablement plus agréable qu'il ne mérite. Je vois par ce qui me revient de Paris que là dans Paris, la perspective de la chute de Cavaignac déplaît à pas mal de gens. Par terreur de la transition. Et aussi parce que, sans aimer la République pas mal de gens se disaient qu'après tout, peut-être, en entourant Cavaignac, en le soutenant la république modérée serait possible. On les jette dans un danger et on leur retire une chance. Ils en voudront beaucoup à Thiers d'avoir poussé à Louis Bonaparte. M. de Tocqueville est fort prononcé dans ce sens. On recrute ouvertement chez lui pour Cavaignac. Les Anglais qui vont à Paris vont beaucoup là. L'armée des Alpes est, pour Cavaignac et le républicain, un grand sujet d'inquiétude. Ils craignent qu'un beau jour, tout à coup, le maréchal Bugeaud n'aille se mettre à la tête et ne marche sur Paris. Je recherche tous les bruits, tous les petits propos pour vous les envoyer. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 8 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2474>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 8 nov. 1848

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton. Vendredi 8 Nov^r 1848²¹⁴⁷
À vous.

Flahault et L'écritelette sortent
de chez moi. Très terrible des nouvelles de Paris
Vieux. Baisse énorme à la Bourse; plus de
40 sous sur le 5 pour 100. Anxiété
générale, comme la veille du 24 Juin. Les
Républicains disant tous haut « nous ne nous
laisserons pas anéantir » Les modérés « nous ne
nous laisserons pas déporter » La gauche noble
et la ligne tout-à-fait des vœux aux mains
non plus par les ducs, mais en corps. La venue
de l'armée ajournée, point à cause du froid
mais parce que plusieurs régiments allemands
qu'ils envoient à Bay, L'avis, « Vive
Louis Bonaparte ! » Les symptômes de
l'approche d'une lutte plus rude. Morry
écrit à moi de lui j'aurai un passeport;
et nous allons partir je m'en réjouis.

Puchatet a beau lui le dire sérieuse-
ment inquiet du Prince de Joinville. Et
même un peu de la Reine. Leur arrivée à
Richmond sera elle toute.

mes.

man. les
abondant que de
histoire de la
le 4 décembre.
neut dit que
attendait, cela
les vieillards
en eux-mêmes,
de quelques
introduits. Pour
la nouvelle loi,
en tout le
Picardie, les
buis de l'industrie
satisfaisait en
aux, et en

lettre de la
devenir de
ne se plaindre
à Paris, la
surtout la
venue d'arriver
des lui de
l'air ne l'ait
l'heure et y

avant temps. L'avez-vous vu à Brighton? On
rapporte de Brighton une impression très agréable.
Probablement plus agréable qu'il ne m'est.

Le vrai par le qui ne vivent de Paris que la
dans Paris, la perspective de la chute de l'empire
déjà à par mal de jour. Les hommes de la
haute école se sont parqués dans une laïque
par mal de jour se dévot qu'après tout, peut
être en entrant dans la vie, en le contenant,
la technique moderne devient possible. On les
jette dans un bazar et on leur offre une chose
de la culture beaucoup d'années d'attente possible
d'arriver à l'empire. On se dévot et
pour parvenir dans un sens de la culture
chez lui pour l'empire. Les Anglais qui sont
à Paris sont beaucoup là. L'arrivée des
dépens, et pour l'empire et le République un
grand d'ajout d'ingénierie. Ils craignent qu'un
coup de main, tout à coup le ministère Bugnaud
s'efforce de mettre à la tête et ne marche
des Paris. Ils recherchent tous le point, tous les
points, pour pour dans la culture.

Adieu. Adieu.

